

ÉTROUBLES

Paroisse de Sainte-Marie de l'Assomption
Intitulée à Sainte-Marie de l'Assomption, fête le 15 août
Altitude: 1.280 m – Habitants: 491

Situé le long d'un axe routier important menant au col du Grand-Saint-Bernard, lieu privilégié de franchissement des Alpes dès l'antiquité, le village d'Étroubles était déjà habité à l'époque romaine. Cette route, qui faisait partie de la *via Francigena*, conserva son importance pendant tout le moyen-âge; ainsi se développa le bourg qui, en 1317, abritait déjà un hospice destiné aux voyageurs et aux pèlerins. A l'époque se dressait près de l'église paroissiale, à l'extrémité est de l'agglomération, l'antique tour appartenant à la famille des De La Tour d'Étroubles, également seigneurs de Bosses et dont l'un des membres, Pierre d'Étroubles, fut évêque d'Aoste en 1258. La famille s'éteignit au début du 15^e s. et les propriétés passèrent aux mains des Vachéry, dont la tour se dresse encore au centre de la localité située en amont du chef-lieu. Jamais la route n'a cessé d'influer sur les vicissitudes de la commune. Elle constitue d'ailleurs (tout comme le «voyage») le thème sur lequel se sont penchés des artistes de renommée internationale pour réaliser des œuvres du **Musée à ciel ouvert**, une exposition permanente de sculptures, fresques et peintures organisée en 2005 dans les rues et sur les murs du bourg.

La paroisse

La paroisse d'Étroubles est attestée dès le 12^e s.: elle figure en effet dans la bulle que le pape Alexandre III promulgua le 18 juin 1177 et où sont énumérés les biens patrimoniaux et les églises dépendant des chanoines du Grand-Saint-Bernard. D'après un accord stipulé en 1208, c'est à ceux-ci qu'il appartenait de nommer le curé, dont l'institution canonique était en revanche du ressort de l'évêque d'Aoste. À l'exception de trois prêtres commenda-



taux en ogive, qui constituaient l'entrée de l'ancienne église. Le portail actuel, situé côté ouest et dont les vantaux de bois sont richement sculptés, est une copie de l'original de 1783 (conservé dans un endroit sûr). La chambre des cloches présente quatre fenêtres bilobées en ogive, inscrites dans un arc en plein cintre orné des armoiries de la Maison de Savoie, des seigneurs de Bosses et de l'évêque d'Aoste François de Prez.



Chapelle d'Echevennoz

Les chapelles

Cinq chapelles rurales témoignent de la dévotion et de la religiosité des habitants des villages environnants. La **chapelle de Saint-Antoine de Padoue et Sainte-Barbe**, à Eternod, fut fondée en 1653. La **chapelle de Bezet**, peut-être édifée pendant la seconde moitié du 18^e s. et fondée en 1772, est dédiée à la Vierge d'Oropa.

L'on y célébrait aussi, en juillet, les fêtes de la Translation de saint Benoît et de saint Germain, avec la bénédiction des enfants. La **chapelle de Notre-Dame des Sept Douleurs et de Saint-Jean devant la Porte Latine**, à Vachéry, fondée par Guillaume et Georges Grange en 1506, fut en partie reconstruite et agrandie au 18^e s. La façade décorée de fresques a été endommagée par l'incendie qui, le 3 octobre 1944, détruisit quelques maisons villageoises voisines. Près de l'entrée est apposée une plaque à la mémoire de Mario Angeli, Céleste Dalmar et Victor Munier, fusillés ce même jour par les nazis. La **chapelle du Paquier** ou du cimetière fut fondée vers 1620. D'abord intitulée à saint Michel et à la sainte Trinité, elle fut plus tard dédiée à saint Roch, suite au vœu exprimé en 1867 par les habitants d'Étroubles pour échapper à l'épidémie de choléra. La **chapelle d'Echevennoz**, dédiée à Notre-Dame des Neiges et à l'Assomption de la Vierge, qui est la plus ancienne de la paroisse, fut fondée en 1440 par le notaire d'Étroubles Pierre Bertin. Edifiée à l'origine de l'autre côté de la route qui traverse le village, elle fut reconstruite en 1733 à l'emplacement actuel et fut restaurée et agrandie en 1836. C'est à cette date que remonte la décoration de la façade, qui représente la Vierge à l'Enfant avec les saints Pierre et Joseph, et des figures de fidèles en prière.

taires nommés au 16^e s., ce furent les chanoines du Grand-Saint-Bernard qui régèrent la paroisse d'Étroubles jusqu'en 1752, année où le pape Benoît XIV attribua à l'Ordre de Saint-Maurice tous les biens appartenant au Grand-Saint-Bernard situés au sud des Alpes, y compris le droit de patronage sur les paroisses. Depuis 1929, la paroisse relève de la libre collation épiscopale.



Croix de procession du 15^e s.

L'église

Conformément aux antiques prescriptions canoniques, l'ancienne église paroissiale était orientée d'est en ouest, avec l'entrée à l'ouest et l'abside du côté opposé. Au centre de la façade se dressait le clocher sous lequel s'ouvrait un portail en ogive encore visible aujourd'hui à la base du clocher. Au début du 19^e s., compte tenu des mauvaises conditions de l'édifice, il fut décidé de le démolir et de construire une nouvelle église, dont le projet fut confié à l'architecte Francesco Natta. Toute la communauté collabora aux travaux, qui commencèrent en 1814, et le père Jean-François Dandrès put y célébrer la première messe en décembre de la même année. Consacrée le 7 octobre 1847 et dédiée à l'Assomption de la Vierge Marie, la nouvelle église est orientée nord-sud et se dresse près de l'ancien clocher, unique vestige de la construction précédente. La façade se caractérise par une série de pilastres ioniques encadrant le portail central, lui-même surmonté d'un oculus elliptique, d'éléments latéraux convexes modelés sur les volumes internes et d'un tympan triangulaire de style néoclassique. L'intérieur, à salle unique en croix grecque, avec un presbyterium allongé et des angles arrondis dans lesquels s'ouvrent des matroneums et des tribunes, révèle en revanche des liens évidents avec l'architecture de style baroque tardif et rococo.

Dans la voûte en pavillon de la salle se dresse la statue de la Vierge de l'Assomption, tandis que le presbyterium présente une voûte peinte représentant la sainte Croix et des anges



Chers amis,

Amour de l'art, foi ou simple curiosité: quelle que soit la raison pour laquelle vous êtes entrés dans cette église, soyez les bienvenus!

En ce lieu, une communauté chrétienne se réunit, depuis plusieurs siècles, pour rappeler chaque dimanche le Seigneur ressuscité, pour écouter sa Parole, pour célébrer les événements les plus importants de son existence et pour prier. Il s'agit donc d'un lieu vivant, où le passé dialogue avec le présent et où les images rappellent des faits et des personnages de la Bible ou bien de l'histoire religieuse du peuple chrétien.

A travers le Christ crucifié, la Vierge Marie ou les Saints, cette église parle de la foi de ceux qui l'ont construite et conservée.

Le cœur de l'édifice est l'autel. Chaque dimanche, le Seigneur Jésus se manifeste lorsque le prêtre préside l'assemblée eucharistique: une lampe à huile ou un cierge allumé devant le tabernacle signalent une présence qui demeure dans le pain consacré, symbole des Pâques du Seigneur, et qui invite les croyants à une attitude de respect.

Si votre séjour parmi nous devait se prolonger, n'hésitez pas à considérer cette église comme la vôtre; vous êtes invités à la célébration dominicale, à la prière communautaire ou bien seulement à un moment de silence ou de prière.

Profitez-en pour faire de nouvelles connaissances et, si vous le souhaitez, pour parler avec un prêtre.

Bonnes vacances !

Paroisse de Sainte-Marie de l'Assomption
Place des Cries, 1 – 11010 Étroubles
Tel. 0165.78212



CON IL CONTRIBUTO DELLA
FONDAZIONE COMUNITARIA
DELLA VALLE D'AOSTA

© Projet d'édition et de texte: Diocèse d'Aoste
Coordination graphique d'édition et impression: Imprimerie Valdôtaine, Aoste
Photographies: Assessorat de l'Éducation et de la Culture
Région autonome Vallée d'Aoste

musiciens; sur les parois du chœur, deux tableaux: à droite, la Nativité et les bergers et, à gauche, la Résurrection. La décoration interne de l'église fut réalisée en 1847-1848 par le peintre du Valsesia Paolo Gianoli, mais en grande partie refaite vers 1960 par le peintre Ermanno Politi et le décorateur Dante Fredda.

Le maître-autel (1816) est l'œuvre des stucateurs comasques Giuseppe et Domenico Pagani. Les chandeliers en bois doré ornant les marches de l'autel furent réalisés en 1865 par le sculpteur Giovanni Comoletti, également du Valsesia, qui réalisa aussi, quelques années plus tard, la statue de saint Joseph à l'Enfant qui se dresse sur l'autel latéral gauche; un autre sculpteur originaire de la même région, Giacomo Gilardi, est l'auteur de la chaire en bois (1840) qui, aujourd'hui placée à la sortie du chœur, sur la gauche, qui se dressait à l'origine sur la droite de la nef. À proximité de l'autel latéral droit, dédié à la Vierge, est placée la grande toile de l'artiste italo-française Evelyne Otis Bacchi intitulée *Sur Étroubles avant tous Marie est passée*, insérée dans le parcours du Musée à ciel ouvert organisé dans les rues du village.



Calice du 15^e s.

Le musée paroissial

À droite de l'entrée des locaux situés sous le **matroneum**, un petit musée d'art sacré abrite deux Pietà en bois polychrome, quelques calices en argent à pied hexagonal et nœud orné d'éléments sertis, un reliquaire revêtu d'un feuillet de cuivre argenté et doré et une croix de procession, ainsi que des exemplaires intéressants d'orfèvrerie baroque, dont une pyxide d'origine allemande et une grande croix de procession remontant à la moitié du 18^e s.

Le clocher

Le clocher fut réalisé vers 1480 par Yolli de Vuetto, maître lapicide originaire de la vallée de Gressoney, qui édifia ensuite (1481-1485) le clocher de l'église de Gignod. Un fût aveugle, élané et solide, repose sur un socle en escarpe légèrement incliné et se termine par un bandeau saillant. Sur les côtés est et ouest s'ouvrent deux grands por-

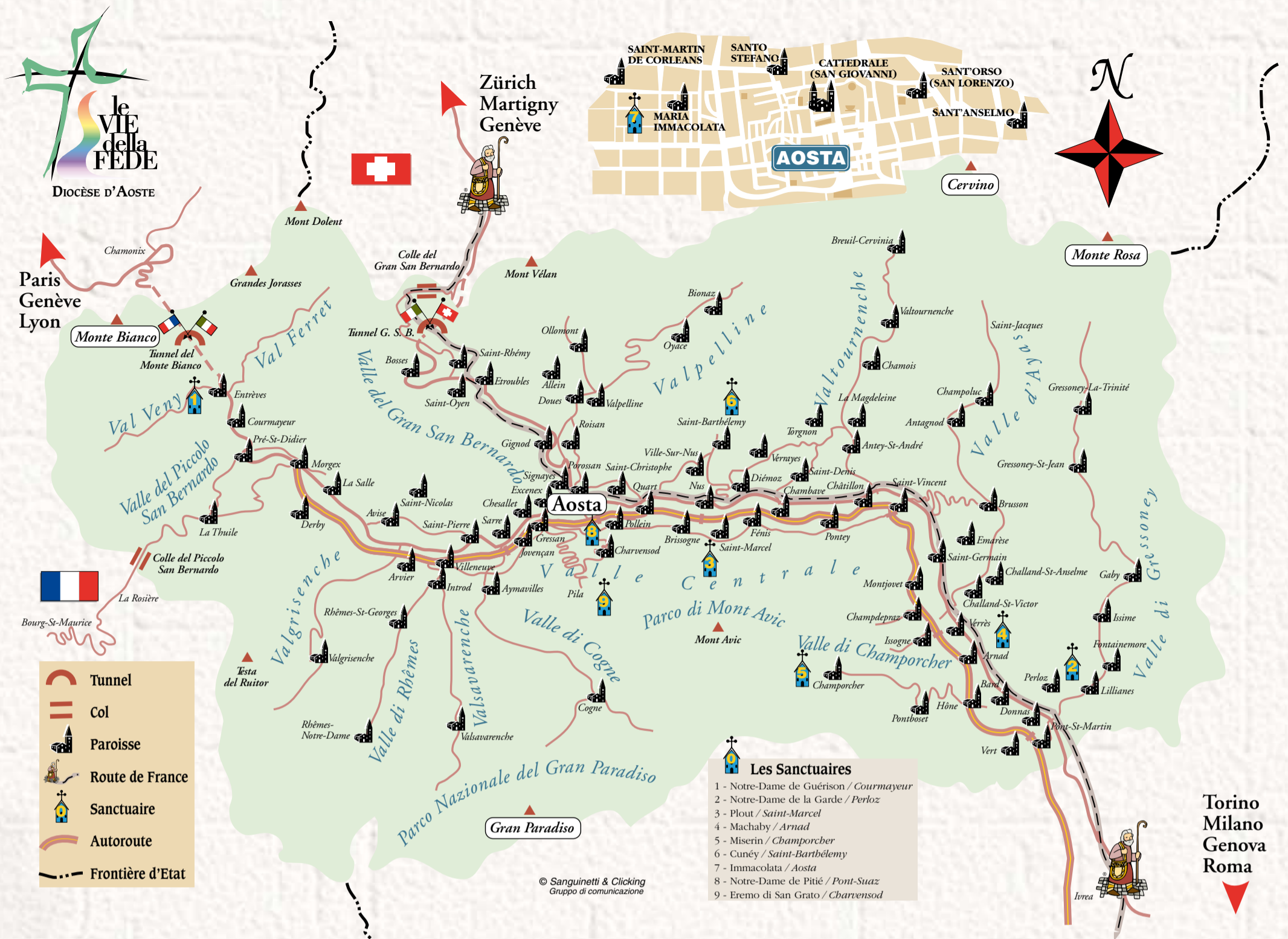
Tourisme religieux en Vallée d'Aoste
LES CHEMINS DE LA FOI



ÉTROUBLES
PAROISSE DE SAINTE-MARIE
DE L'ASSOMPTION

VALLÉE D'AOSTE





LE CHEMIN DU CHRISTIANISME DANS LA VALLEE D'AOSTE

L'étape décisive pour l'histoire de la Vallée d'Aoste est celle de la fondation d'Augusta Praetoria en 25 av. J.-C. Selon toute probabilité, c'est précisément à travers la célèbre route romaine des Gaules qu'arrive à Aoste, de la zone de Milan et de Verceil, la première annonce de l'Evangile. L'influence exercée dans ce sens par Eusèbe de Verceil, premier évêque du Piémont et promoteur de la christianisation dans l'Italie du nord-ouest, est désormais incontestable.

La fondation du diocèse d'Aoste date du passage entre le IV^e et le V^e siècle. Des données certaines sur la présence chrétienne (451 ap. J.-C.) concernent les premiers évêques, Eustase, Grat (patron du diocèse, fête le 7 septembre) et Joconde. La connaissance de l'époque paléochrétienne est complétée par la très riche documentation archéologique (deux ensembles monumentaux, la cathédrale primitive et l'église funéraire hors les murs).

C'est probablement au cours du haut Moyen-Age que naît l'organisation diocésaine, par la création des circonscriptions paroissiales. Et c'est à cette époque-là (VII^e-VIII^e siècle) que vécut le célèbre prêtre Ours, vénéré surtout dans l'église Collégiale et dans le bourg qui portent son nom.

Par son insertion dans la zone politique des Gaules, vers la fin du VIII^e siècle, le diocèse d'Aoste fera désormais partie de la nouvelle province ecclésiastique de Tarentaise, à laquelle il appartiendra pendant plus d'un millénaire (ce n'est qu'en 1862 qu'elle deviendra suffragante de Turin), en conservant, tout au long des siècles, un caractère "transalpin" très marqué, par exemple dans le culte des saints. En ce qui concerne les usages liturgiques, signalons que le diocèse d'Aoste suivit un rite particulier qui resta en vigueur jusqu'à 1828, comme l'attestent les plus de 450 codes manuscrits qui ont été conservés.

Les tendances romanes, présentes dans plusieurs églises rurales, s'expriment au plus haut degré dans les reconstructions de la Cathédrale et de la Collégiale Saint-Ours pendant l'épiscopat de l'évêque Anselme (994-1025). C'est l'époque de l'apostolat de saint Bernard (mort en 1081), fondateur des célèbres hospices, dont le message d'accueil s'est concrétisé, jusqu'au delà du Moyen-Age, par les nombreux "hôpitaux" qui, le long des routes de la vallée, accueillent les voyageurs et pèlerins de passage. Mais le personnage qui honore davantage la Vallée d'Aoste est saint Anselme (mort en 1109), abbé du Bec et archevêque de Canterbury, docteur de l'Eglise.

La religiosité des siècles médiévaux est caractérisée par la floraison dans le diocèse de certains instituts: les bénédictins de Fruttuaria, les chanoines du Grand-Saint-Bernard, les augustiniens de la Prévôté de Verrès, les chanoines réguliers de la Collégiale de Saint-Ours, les mineurs conventuels et, seul ordre féminin du XIII^e siècle, le monastère de Sainte Catherine.

Peu avant la moitié du XVI^e siècle, certains notables de la ville ainsi que certaines paroisses furent impliqués dans les nouveautés luthériennes et calvinistes; ces dernières furent combattues par les évêques valdôtains de ce temps-là, en particulier par le cardinal Marc' Antonio Bobba, protagoniste actif du concile de Trente.

Le XVII^e siècle représente l'apogée de la vie religieuse locale, comme le

témoignent les centaines de chapelles rurales, édifiées essentiellement au cours de ce siècle, après la grave épidémie de peste de 1630. Le climat de ferveur de cette période favorise l'apparition d'autres monastères féminins - tels ceux de la Visitation et des sœurs de Lorraine - ainsi que des Capucins, tandis que la spiritualité soutenue par saint François de Sales se répand aussi dans la Vallée d'Aoste dans certaines couches du clergé et du laïc.

La deuxième moitié du siècle est caractérisée par le long épiscopat de Monseigneur Albert Bailly (mort en 1691), au cours duquel se manifestent avec le plus d'évidence des tendances gallicanes et rigoristes. Bailly laissa une trace profonde dans la formation culturelle du clergé, qu'il stimula lui-même par son activité d'homme de lettres, de poète et d'orateur.

Au cours de l'épiscopat de Pierre-François de Sales (mort en 1783), neveu de saint François, c'est la tendance à la spiritualité qui prévaut, ses protagonistes étant, entre autres, Pierre Bréan et Jean-Antoine Pellissier. Les expériences érémitiques se multiplient; quant à la religiosité populaire, elle se traduit par de nouvelles formes (processions, pèlerinages, confréries) qui dureront jusqu'à la moitié du XX^e siècle.

La révolution française eut pour conséquence, en 1803, la suppression du diocèse et son rattachement à celui d'Ivrée. A dater de sa restauration en 1817, et pendant tout le siècle, l'Eglise valdôtaine perdra peu à peu sa forme traditionnelle.

Entre le XIX^e et le XX^e siècle, c'est l'évêque Joseph-Auguste Duc qui domina la culture valdôtaine par sa présence imposante, notamment dans le secteur de l'historiographie locale. Et c'est au cours de cette période qu'apparaissent, dans la Vallée aussi, les premiers signes du catholicisme social dont les partisans les plus ardents sont les jeunes prêtres du pres-bytère diocésain.

Déterminante, à partir de la fin du XVIII^e siècle déjà, est la contribution apportée par l'Eglise à l'éducation, comme le témoigne la création des innombrables écoles de village confiées aux soins du clergé. Quant aux études supérieures, dès 1597 avait été institué le Collège Saint-Bénin, confié aux pères lorrains, puis aux barnabites: c'est dans ce Collège que se formera la classe dirigeante valdôtaine jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

L'histoire religieuse du XX^e siècle ne peut être disjointe des changements survenus suite à l'industrialisation, à l'immigration et à la laïcisation, qui ont radicalement modifié l'aspect de la société valdôtaine. Ainsi, l'Eglise locale a été durement marquée par les événements de



la période entre les deux guerres mondiales et par ceux de l'après-guerre, dans la tentative de surmonter, bien que dans des perspectives différentes, les divergences conflictuelles qui se manifestaient dans la société civile, dans un esprit de fidélité absolue envers l'Eglise. Parmi les manifestations religieuses les plus significatives de ces dernières années, rappelons la célébration du Synode diocésain (1988-1993) qui a orienté l'Eglise valdôtaine vers de nouvelles perspectives pastorales.

Terre pittoresque de montagnes, vallées riches d'histoire et de traces suggestives des fermentations sociales et religieuses qui ont accompagné les événements séculiers d'où est née la réalité actuelle: tel est le visage qui se montre au touriste de passage dans la Vallée d'Aoste. Une région apparemment enfermée au milieu des sommets les plus hauts des Alpes: et toutefois, dès le troisième millénaire av. J.-C., carrefour entre l'Europe du Centre-Ouest et la plaine du Pô, lieu privilégié d'échange et, dans le même temps, gardien des traditions les plus profondes de la foi chrétienne. L'histoire religieuse de la Vallée est tenacement ancrée dans un patrimoine ancien de valeurs qui ont fermement maintenu, tout au long des siècles, les racines d'une société en évolution constante. Ce qui ne l'a pas empêchée de relever les défis urgents qui s'imposent au christianisme dans la civilisation alpine, si radicalement transformée dans sa physionomie et dans ses rythmes de vie.

L'invitation que nous adressons aujourd'hui au touriste qui parcourt cette terre à la recherche d'occasions culturelles et de suggestions spirituelles est de la regarder avec des yeux neufs et attentifs, afin de découvrir non seulement les beautés de sa nature et de ses œuvres d'art mais aussi ses anciens "Chemins de la foi".

L'Evêque d'Aoste
✠ Monseigneur Giuseppe Anfossi